

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN  
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE  
KARNAK  
LOUQSOR (ÉGYPTE)  
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي  
لدراسة معابد الكرنك  
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 7, 1982.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).  
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



## KARNAK 1908 : FOUILLES A L'EST DU LAC SACRÉ (Manuscrit inédit du Docteur Lortet)

Robert VERGNIEUX

Ami de V. Loret et de G. Maspéro qui furent directeurs du Service des Antiquités de l'Égypte, le Dr Lortet (1), Doyen de la faculté de Médecine de Lyon, Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon et correspondant de l'Institut (1836-1909), eut l'occasion d'effectuer plusieurs voyages en Orient. En Égypte même, il pratiqua de nombreuses fouilles dont les résultats essentiels sont publiés dans *La Faune Momifiée* (2). Mais peu de temps avant sa mort, il rédigea sur une excavation réalisée en 1908 à Karnak une notice manuscrite intitulée *Vases des fouilles de Karnak* ; cette notice ne fut point publiée et personne n'en a fait mention jusqu'à présent (3). D'ailleurs, seules quelques allusions existent dans *La Faune Momifiée* au sujet de mollusques qui apparurent dans les eaux d'infiltration lors de la fouille qui fut alors entreprise (4).

Or, ce document se trouve parmi les manuscrits que le Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon conserve dans ses archives, archives auxquelles nous avons eu accès grâce à l'autorisation de son directeur, M. le Professeur L. David et à l'amabilité de M. R. Mourer, Assistant au Muséum, qui sans cesse facilita notre tâche.

La notice que l'on va lire consiste en remarques faites par Lortet à propos de « vases cylindro-coniques » qu'il mit au jour lors de fouilles effectuées à l'Est du Lac Sacré du temple d'Amon à Karnak (5). Il semble que Lortet fut incité à travailler dans ce secteur à la suite du creusement par Legrain (6) entre 1906 et janvier 1907, non loin de cet emplacement, d'une fosse destinée à rechercher les substructures d'un temple primitif de Khonsou (7). Ce furent certainement les silex et céramiques de « type ancien » découverts (8) alors qui attirèrent Lortet. La description dans sa notice de *murs très épais construits en briques crues volumineuses, et à la profondeur de cinq à six mètres au-dessous du terrain environnant* (Ms., p. 1), apporte une précision supplémentaire. Elle autorise à penser que le sondage effectué par Lortet se situait le long du mur d'enceinte de Thoutmosis III (fig. 1), car ce sont très probablement certains de ces vestiges de construction, redécouverts depuis, qui furent pris par Legrain pour les restants d'un temple primitif de Khonsou.

L'inscription au journal d'entrée du Muséum de Lyon d'objets provenant des fouilles de Lortet à Karnak est en date du 25 décembre 1908 ; or, il est précisé dans *La Faune Momifiée* (9) que les travaux eurent lieu durant l'hiver, ce qui nous permet de placer ces fouilles dans le courant des mois d'octobre-novembre 1908.

(1) Biographie dans C. GAILLARD, *La Vie et les Travaux de Louis-Charles Lortet*, Archives du Muséum d'Histoire Naturelle, t. 11, Lyon, 1912.

(2) LORTET-GAILLARD, *La Faune Momifiée de l'Ancienne Égypte*, Archives du Muséum d'Histoire Naturelle, t. 8, Mém. 2 ; t. 9, Mém. 2 ; t. 10, Mém. 2 ; 2 tomes, Lyon, 1903 et 1909.

(3) Ainsi dans PORTER-MOSS, *T.B. II<sup>e</sup>, Theban Temples*, p. 21-252.

(4) *Faune II*, p. 106, 112.

(5) Pour la localisation de la fouille, voir *Faune II*, p. 112.

(6) *BIE IV/6*, 1906, p. 113 et *Faune II*, p. 107.

(7) *BIE IV/7*, 1907, p. 79.

(8) *BIE IV/6*, 1906, p. 113 et n. 1.

(9) *Faune II*, p. 307.

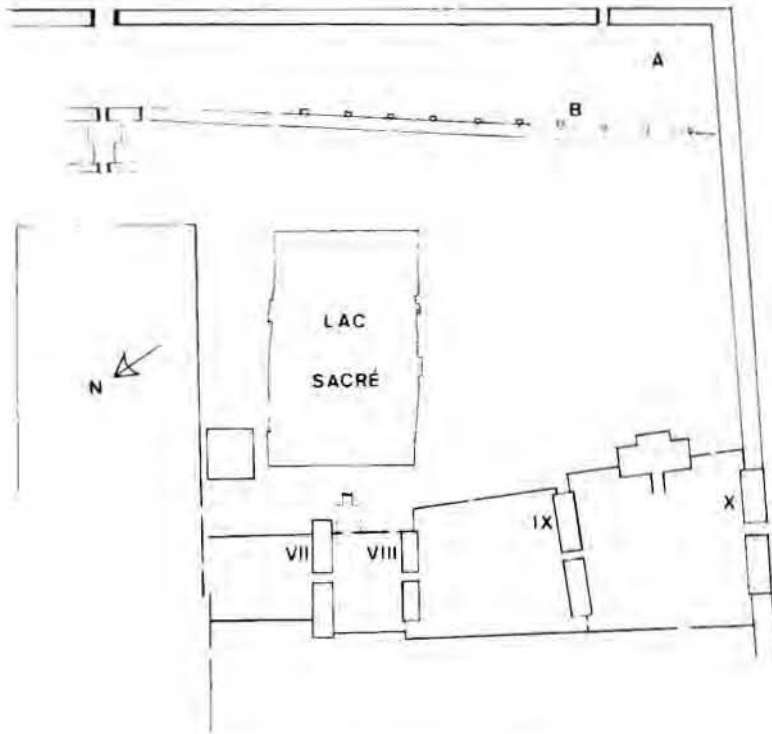


Fig. 1. Sud-Est du temple d'Amon à Karnak  
 A : emplacement présumé de la fosse de Legrain,  
 B : emplacement présumé du sondage de Lortet,

Les récents travaux de M. F. Debono (10) effectués à la suite de nettoyages opérés sur le même secteur du téménos du temple de Karnak facilitent l'identification des *vases cylindro-coniques* mentionnés dans le manuscrit comme étant des moules à pain de la Seconde Période Intermédiaire. Des moules similaires ont été découverts lors de fouilles dans la vallée du Nil mais ont le plus souvent été répertoriés en tant qu'éléments de canalisation du fait de leur forme conique et de la présence d'un orifice à la partie inférieure (11). Or, il s'agit indiscutablement d'ustensiles destinés à la confection de pains-gâteaux de forme allongée et une peinture de la tombe d'Antefoker (fig. 2) (12) illustre l'utilisation de ces moules. Ils sont d'abord cuits au feu et leur position horizontale indique qu'à cet instant la pâte à pain n'a pas encore été versée dans le moule. Puis ils sont fichés en terre et ce n'est qu'alors que l'artisan verse la pâte, qui cuisait par contact avec les parois encore brûlantes. Pour la consommation, il suffit de démouler le pain une fois cuit, l'orifice à la base avait pour but de faciliter l'opération.

Il est évident que cette prosaïque utilisation pour la fabrication de pain nous emmène fort loin de l'interprétation de ces moules comme symboles de la résurrection osirienne avancée par Lortet (*Ms.*, p. 4-5). L'argument fondé sur la présence de grains d'orge et de paille brûlée peut être écarté sans mal si l'on veut bien se souvenir de l'aspect des sols de terre battue que l'on rencontre actuellement à proximité et même à l'intérieur des habitations villageoises de Haute Egypte. La terre y est faite de *sebakh* très fin contenant une grande proportion de fragments de paille mêlée de grains. Les parois des maisons créent des zones de calme où

(10) *Supra*, p. 380.

(11) DUNHAM, *Second Cataract Forts I*, 1960, p. 31 (24-3-969 à 982 et 24-4-109), fig. 23 ; II, p. 167 (32-2-4), p. 183, IV ; p. 190, VII ; pl. LXXXVIII/b.

(12) DAVIES, *Antefoker*, Londres, 1920, pl. XI/b, XII/a ; voir également NEWBERRY, *Beni Hassan I*, pl. XII, second registre.

s'accumule une poussière de végétaux transportée par le vent. C'est précisément le long d'un mur, celui de l'enceinte du temple de Karnak édifié sous Thoutmosis III, que ces moules furent découverts, les débris végétaux qu'ils contenaient pouvant fort bien de ce fait, être d'origine fortuite. S'il faut donc écarter l'hypothèse de Lortet touchant à la destination de ces « vases », il n'en est pas moins vrai qu'il a très bien montré comment ces moules étaient fabriqués (*Ms.*, p. 2-3). Peut-être faut-il d'ailleurs voir dans les mandrins de bois trouvés à Uronarti (13), l'équivalent de ceux évoqués par l'auteur du manuscrit.

En dépit de l'importante quantité de moules à pain découverts mentionnés dans la notice, ceux qui sont conservés au Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon et proviennent avec certitude de la fouille de Lortet en 1908 ne sont qu'au nombre de cinq, dont un entier ayant une hauteur de 28 cm pour un diamètre de 7,5 cm à la partie supérieure et de 4,3 cm à la partie inférieure (pl. I, a-b). De plus nous avons retrouvé la partie inférieure d'une statuette de concubine du mort (hauteur : 7,5 cm ; pl. I/c) (14) et les statuettes d'animaux mentionnées dans le manuscrit (pl. II/b-c). Il est intéressant de remarquer la présence simultanée de concubines du mort et de statuettes d'hippopotame également constatée par Bruyère (15). Enfin proviennent de ces fouilles soixante objets très fragmentaires : amulettes, concubines, bronzes, cachets en terre, moules à scarabée, agates ; ainsi qu'une quinzaine de percuteurs dont un en quartzite roulée et des éclats de silex, qui feront l'objet d'une étude ultérieure.

Le manuscrit est donné aux pages suivantes dans son intégralité. Seule l'orthographe, parfois fluctuante, a dû, dans un souci de meilleure présentation, être uniformisée.

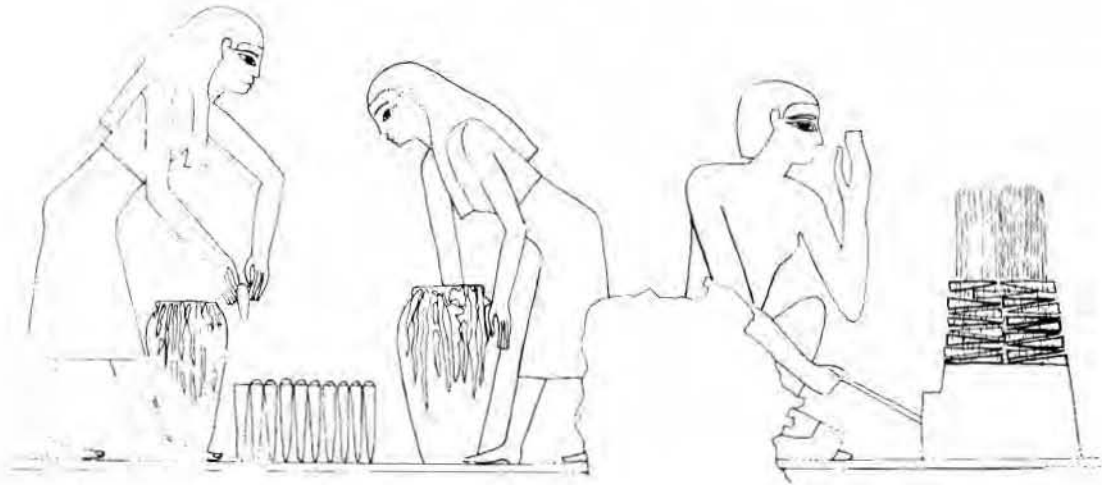


Fig. 2. Peinture sur stuc, tombe d'Antefoker.

(13) DUNHAM, *Second Cataract Forts II*, 1967, p. 35 et pl. XXVIII.

(14) *LÄ I/5*, 1973, col. 684-685 s.v. Beischlaferin ; pour la forme de la statuette, voir BRUYÈRE, *FIFAO XVI*, p. 139, fig. 58 à droite.

(15) BRUYÈRE, *FIFAO XVI*, p. 129.

Ms. p. 1

### Vase cylindro-coniques

Dans ces petites chambres carrées, entourées de murs très épais, construits en briques crues volumineuses, et à la profondeur de cinq à six mètres au-dessous du terrain environnant, on trouve épars sur le sol, un grand nombre de vases cylindro-coniques d'une facture tout à fait spéciale. Ces vases sont mêlés à de nombreux grattoirs et fragments de scies ou d'armatures de faucilles, en silex jaune, à des petites statuettes de femmes à tournure chypriote, ainsi que des veaux, bœufs, antilopes, hippopotames de petite taille et façonnés grossièrement en terre cuite.

Les vases ont une forme et une facture qui n'ont jamais été rencontrées nulle part ailleurs (1). Ils n'ont été figurés dans aucun des ouvrages que nous avons eus entre les mains, et les nombreux archéologues français ou étrangers qui les ont vus sur place dans nos sondages (2) de Karnak nous ont affirmé qu'ils n'ont jamais été rencontrés (3) dans d'autres fouilles. Quelques-uns se trouvaient encore debout comme s'ils avaient été piqués dans la terre molle (4), tandis que la plupart étaient renversés, et cassés en deux fragments, probablement sous l'influence du poids des terres ; peut-être cependant avaient-ils été brisés intentionnellement.

La plupart de ces pots ont une hauteur qui varie entre 20 et 30 centimètres. L'extrémité supérieure présente un diamètre de 8 à 10 centimètres, tandis que la base n'a en général que 5 à 6 centimètres de diamètre. Quelques-uns en très petit nombre montrent des traces à peine visibles d'un enduit blanchâtre déposé à leur surface extérieure. D'autres (5) plus grands, ce, plus que la moyenne (6), ont reçu évidemment une peinture blanchâtre épaisse probablement au lait de chaux.

Ms., p. 2

Ce qui fait l'originalité de ces récipients est que leur cavité intérieure, aussi cylindro-conique, présente toujours des dimensions très restreintes à cause de la grande épaisseur relative des parois. Cette cavité intérieure occupe toute la hauteur du vase, et chose singulière, se termine toujours à la partie inférieure par un orifice large d'un centimètre et demi à deux centimètres comme cela se voit dans nos pots destinés à cultiver des fleurs (7). Cet orifice inférieur n'étant point destiné à recevoir un bouchon quelconque, car les bords en sont toujours très irréguliers. Par suite de cette bizarre (8) disposition, il est donc tout à fait certain que ces vases ne pouvaient contenir un liquide quelconque. Sur un pot (9) large de 8 centimètres à sa partie supérieure, le diamètre (10) de l'orifice supérieur est à peu près 6 centimètres, ce qui fait que l'épaisseur de la paroi est environ (11) d'un centimètre.

À l'extérieur, ces vases paraissent mal faits (12). La terre qui les forme est mal cuite, grossière, renferme toujours beaucoup de corps étrangers, grains de sable, etc., et en les examinant avec soin on peut constater facilement qu'ils ont été modelés à la main, et non tournés, en construisant tout simplement le vase en tassant l'argile avec les mains et en la pressant autour d'un mandrin cylindro-conique maintenu verticalement. On voit très bien sur toute la surface extérieure les empreintes (13) laissées par les doigts et les faces palmaires des mains. À certains endroits les papilles de la paume ont même laissé des traces d'une netteté parfaite.

(1) Une phrase rayée.

(2) Écrit sur *fouille*, biffé.

(3) Sur *trouvés*, biffé.

(4) Sur *du sol*.

(5) Sur *quelques-uns seulement*.

(6) Sur *que les autres*.

(7) Sur *nos*.

(8) Sur *singulière*.

(9) Sur *vases*.

(10) Sur *la largeur*.

(11) Sur *étant de presque*.

(12) Sur *grossiers*.

(13) Un mot rayé illisible.



*Ms., p. 3*

A l'intérieur du vase, on peut voir comment il a été construit : un mandrin en bois ou en terre cuite, plutôt en bois, très lisse, très poli, était tenu verticalement appuyé sur une pierre ou peut-être fixé dans un trou que présentait une planche ou le banc du potier. Plusieurs couches d'une terre glaise très fine et certainement (14) humide étaient placées sur le mandrin, puis ensuite autour de ces premières couches, l'ouvrier appliquait une certaine quantité de terre glaise grossière que les mains modelaient en la serrant fortement autour de l'axe central. Lorsque ce travail était fait, le potier retirait facilement le mandrin central grâce à la terre fine et sablonneuse qui l'entourait. Pour que cette extraction fut plus facile, l'ouvrier lui imprimait probablement quelques mouvements de rotation (nous n'avons trouvé aucun fragment de ces mandrins) (15). Le pourtour de l'orifice supérieur était grossièrement égalisé et le vase mis à sécher était prêt à subir l'influence de la cuisson, laquelle a dû, du reste, être faite légèrement, tous ces vases étant restés friables (16). L'ouvrier pouvait donc par ce procédé extrêmement simple, faire rapidement et facilement un grand nombre de pots cylindro-coniques, ayant une capacité intérieure très petite, et perforés d'un bout à l'autre, ce qui les fait ressembler quelque peu à certains *drains* ou à des poteries destinées à servir de conduites pour les eaux. Dans tous les cas, l'ouverture absolument constante placée à l'extrémité inférieure ne permet pas de supposer qu'ils aient jamais servi à contenir de l'eau ou un liquide quelconque.

*Ms., p. 4*

Le nombre des vases trouvés par nous, dans les fouilles que nous avons pu exécuter dans cet endroit de l'enceinte de Karnak et que nous avons dû interrompre faute de ressources suffisantes (17) pour payer un si grand nombre d'ouvriers, est vraiment prodigieux ; nous en avons fait trois tas qui doivent contenir probablement plus de trois à quatre mille vases dont l'usage est resté un mystère pour toutes les personnes qui les ont examinés.

Beaucoup de ces vases renferment jusqu'à leur extrémité supérieure, une terre très fine semblable à de la *sebbah* (18) tamisée. Cette terre a été évidemment tassée car elle montre encore souvent à la surface des empreintes digitales. Lorsqu'on examine cette fine poussière avec une forte lampe ou à l'aide du microscope, on constate que la terre (19) ressemble (20) en effet à de la fine *sebbah* ou au limon du Nil, mêlé quelquefois à un peu de sable siliceux et souvent à beaucoup de cendre. Dans cette poussière et cette cendre, on aperçoit un grand nombre de fragments d'épillets de graminées, et de plus lorsqu'on fait exécuter à cette terre un mouvement de tamis, sur une feuille de papier blanc, on peut y recueillir toujours un certain nombre de grains d'orge (21) très altérés, rôtis ou à moitié brûlés, noirs et extrêmement friables.

Cette constatation nous a permis de supposer que dans ces vases incapables de contenir du liquide à cause de l'ouverture inférieure, on plaçait dans le fin limon du Nil humide et sur la cendre un certain nombre de grains d'orge (22). Ce blé (*sic*) germait rapidement ainsi que nous en avons fait l'expérience, et lorsque les tigelles, en sortant de la terre renfermée dans les vases, atteignaient une hauteur de quelques centimètres, le vase ainsi verdoyant à sa partie supérieure était piqué en terre

(14) Sur *probablement très*.

(15) Rajouté avec renvoi en bas de page.

(16) Très biffé deux fois.

(17) Sur *de moyens puis de fonds* biffés.

(18) Lire *sebakh*.

(19) Mot de lecture douteuse.

(20) Sur un mot rayé illisible.

(21) Le mot *blé* a été rayé et Lortet a écrit à côté *non d'orge*.

(22) Sur *de blé*.

*Ms.*, p. 5

comme une offrande ou un symbole de la résurrection osirienne. Les grains qui ne pouvaient entrer en germination, soit qu'ils fussent placés trop profondément, soit à cause de la sécheresse, sont ceux que nous retrouvons, noirâtres, très friables et comme carbonisés par l'action lente mais continue des agents atmosphériques.

Par comparaison avec ce qui a pu être constaté ailleurs, cette explication nous paraît devoir être acceptable, d'autant plus que le nombre vraiment extraordinaire de ces vases semblerait bien indiquer leur emploi comme offrande dans un vieux sanctuaire, consacré peut-être à Osiris.

L'orifice inférieur de ces vases pourrait peut-être être destiné à laisser écouler le trop plein des arrosements ou bien aussi à laisser pénétrer par en bas l'humidité du sol destinée à faciliter la germination des grains de blé (*sic*).

M. le Professeur Schweinfurt (*sic*), qui a bien voulu examiner, avec beaucoup de soins, les grains trouvés dans la cendre et la terre renfermée dans ces vases, m'écrit ce qui suit en date du 5 mai 1908 : « Les grains que vous m'avez envoyés doivent être encore étudiés avec plus de soin. Je dois d'abord les comparer avec les exemplaires trouvés par M. Legrain à Silsileh. Je crois y voir plutôt des grains d'orge que de blé, les extrémités aiguës ayant disparu. Ces grains sont évidemment dans l'état carbonisé et je m'imagine que dans votre trouvaille de Karnak se répète la même condition constatée dans les sépultures de Silsileh. On a pris, ceci est une hypothèse que j'émetts, du fond du foyer de la cabane habitée par le défunt de la terre et de la cendre (23) avec les charbons et les végétaux carbonisés qu'elle contenait,

*Ms.*, p. 6

ici avec les graines, pour remplir à titre de souvenir de la demeure terrestre, les vases destinés à être ensevelis avec le corps. »

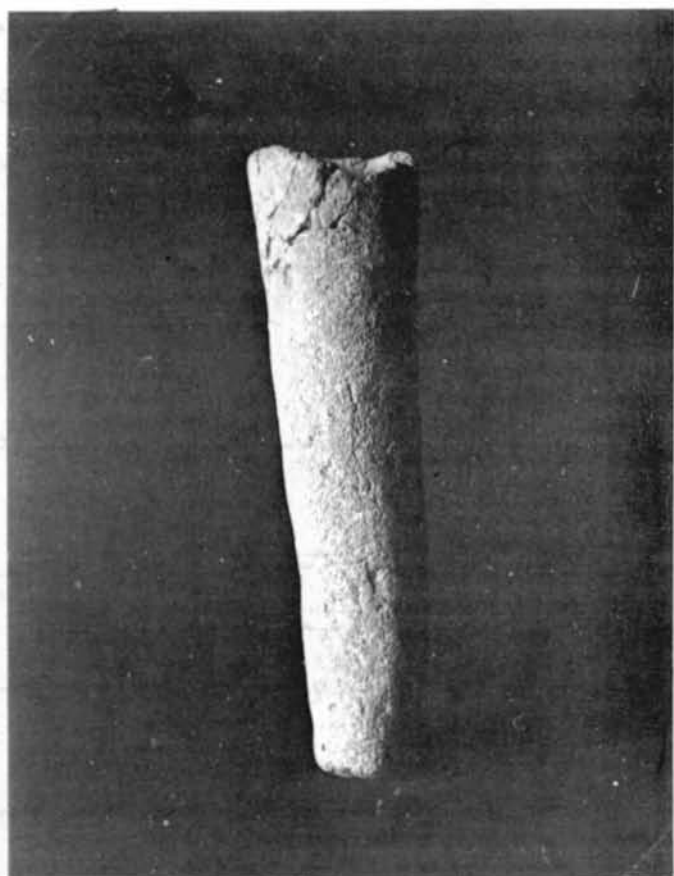
Les graines examinées par M. Schweinfurth ressemblent à tous égards à celles que M. Legrain avait jadis trouvées dans des jarres remplies des cendres d'un foyer dans une nécropole humaine à corps accroupis, à Gebel Silsileh.

Les grains d'orge trouvés par nous dans les vases cylindro-coniques sont de grandeurs tout à fait inégales. On ne sème point des graines semblables. Cette diversité de grandeur peut être regardée comme une preuve à l'appui de la supposition que ces grains ne proviennent point d'une moisson ou d'un triage fait après battage ; mais bien de la paille brûlée (23), paille qui contenait dans les extrémités des épis ménagés par le battage, quelques graines avortées et pas mûres. Pour s'en convaincre, il est facile d'examiner des épis de paille ayant subi le battage, on trouvera toujours dans les parties supérieures quelques grains avortés. Il se pourrait aussi que ces grains qui sont aussi différents de grandeurs et de formes, proviennent des épis verts (23) ou à moitié mûrs (23) que les anciens Egyptiens avaient placés en offrande, ou qu'ils avaient brûlés à l'occasion de l'enterrement.

Malheureusement nous ne pouvons encore savoir si à Karnak nous avons affaire à une tombe ou à un sanctuaire d'Osiris par exemple. Nous n'avons trouvé jusqu'ici aucune trace de tombe, mais seule une très petite partie de l'emplacement a pu être fouillé (e).

*Le manuscrit se termine ici.*

(23) Souligné dans le manuscrit.



a



c



b

Pl. I, a-b). Moules à pain, fouilles Lortet, Karnak.

Pl. I, c. Fragment de statuette de concubine, fouilles Lortet, Karnak.

Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon. *Cliché P' Photographie.*



Le nombre des vases trouvés par nous, dans la fouille  
 qui nous avons pu exécuter dans et autour de  
 l'enceinte de Karnak et que nous avons du l'intervalle  
 entre ~~de nos fouilles~~ <sup>de nos fouilles renouées</sup> ~~nos fouilles~~ <sup>pour payer un o'goué au lieu d'un o'goué</sup>  
 nous en avons fait trois tas qui doivent contenir  
 probablement plus de trois à quatre mille vases.  
 Tout le reste est un mystère pour tout le  
 monde qui l'a examiné.

Beaucoup de ces vases sont formés jusqu'à leur extrémité  
 supérieure, une terre très fine semblable à ce que l'on appelle  
 l'argile. Cette terre a été évidemment tamisée car elle  
 montre sur sa surface, des empreintes  
 digitales. Lorsque l'on examine cette fine poussière avec  
 une forte loupe ou à l'aide du microscope, on constate  
 que la terre ~~est~~ <sup>ressemble</sup> en effet à de la farine de blé ou de  
 du mil, mais quelquefois à un grain de sable siliceux  
 et souvent à beaucoup de ces deux.

Pl. II, a. Fac-similé du manuscrit de Lortet (p. 4, haut).



Pl. II, b. Statuette de boeuf (6,3 x 2 cm).



Pl. II, c. Statuette d'antilope (8,5 x 4,5 cm).